

(20-1) Introduction

Le mot *menace*, qui est utilisé pour rendre l'hébreu *massa*, peut être interprété comme signifiant à la fois «le fait d'élever (la voix), parole, oracle» et «sort ou destin». Les prophètes utilisaient *massa* pour décrire le message ou les oracles prophétiques révélés contre un peuple. Dans ce cas, la prophétie s'attaquait à Ninive, capitale de l'Assyrie.

Jonas s'enfuit devant le Seigneur, parce qu'il ne voulait pas appeler Ninive au repentir. Mais quand il finit par accepter l'appel du Seigneur, Ninive se repentit et fut sauvée (voir chapitre 9). Mais du temps de Nahoum, Ninive était de nouveau devenue extrêmement perverse. C'est pour cette raison que Nahoum prononce la menace du Seigneur sur la ville. Comme Juda, Ninive s'était repentie une fois et avait été sauvée, mais avait ensuite oublié la leçon et était retombée dans la méchanceté. Elle allait maintenant devoir en subir les conséquences.

Instructions aux étudiants

1. Utilisez les Notes et commentaire ci-dessous pour vous aider dans votre lecture et votre étude du livre de Nahoum.

2. Faites les Points à méditer selon les directives de votre instructeur (les étudiants qui font l'étude individuelle étudieront toute cette section).

NOTES ET COMMENTAIRE SUR NAHOUM**(20-2) Nahoum 1:1. Pourquoi Nahoum prophétisa-t-il?**

«La date des activités de Nahoum a dû être déduite de certaines déclarations faites dans la prophétie. Au chapitre 3:8-10, il est fait allusion à la destruction de la ville de No-Amôn, la Thèbes égyptienne, comme étant



La voie du Sphinx, à Thèbes

un fait déjà accompli. Nous savons que Thèbes fut prise par Assurbanipal, l'Assyrien, en 663 av. J.-C. C'est pourquoi, la prophétie de Nahoum a dû être écrite après cette date. Et comme la prophétie de Nahoum traite de la destruction future de Ninive, nous savons qu'elle a dû être écrite avant 612 av. J.-C., date de sa chute. Nous pouvons par conséquent estimer que le ministère de Nahoum se déroula probablement entre les années 663 et 612 av. J.-C.» (Sidney B. Sperry, *The Voice of Israel's Prophets*, p. 353).

(20-3) Nahoum 1:1-14. Les prophéties de Nahoum sont écrites en une poésie hébraïque superbe

«Nahoum était un prophète. Quand il eut la vision de la fin de l'Assyrie, il déversa en un hébreu sans réserves et riche en images le soulagement ressenti par son peuple. A bien des égards, sa poésie laisse éclater la colère, soupire de soulagement et exprime l'espérance de tous ceux qui ont été opprimés quand les oppressions ont finalement cessé et que l'opresseur n'existe plus. Mais Nahoum était aussi prophète; et il vit dans la chute de l'Assyrie un exemple de la main de Dieu moissonnant dans la justice et avec vengeance tous les ennemis de bien, tandis qu'il préserve avec miséricorde et patience ceux qui essaient de bien agir. . .

«Dans sa vision du renversement de cet empire cruel et puissant, dont les rois se vantent, dans leurs propres annales, des captifs qu'ils ont mutilés, des royaumes qu'ils ont assujettis et des trésors qu'ils ont confisqués, Nahoum raconte comment la condamnation des puissants et des méchants est décrétée, méritée et accomplie. [On trouvera une description détaillée de la brutalité et de la cruauté de l'Assyrie dans l'enrichissement D.]

«Son livre commence par une acrostiche, avec une strophe pour chacune des quinze premières lettres de l'alphabet hébreu, avec deux altérations dans l'ordre. Les sept premières strophes mettent l'accent sur la puissance de Dieu sur la nature et sur ses ennemis; mais la troisième s'interrompt pour parler de sa bonté et de sa justice. La deuxième série de sept strophes met l'accent sur sa puissance sur tous ses ennemis et sur tout ce qui est mal, mais parle de nouveau, par contraste, dans la troisième des séries, de sa bonté et de sa miséricorde à l'égard de ceux qui se réfugient en lui. La quinzième et dernière strophe est un résumé et une transition vers le prochain sujet à traiter, le châtiement de Ninive.

«Dans le poème suivant (les versets 11-14), le prophète s'adresse alternativement à l'Assyrie et à Juda; l'une sera punie et l'autre rachetée. Il conclut par un verset d'espérance, parlant d'une époque paisible en des termes qui semblent annoncer l'âge messianique où tous les oppresseurs auront cessé» (Ellis T. Rasmusen, «Nahum, a Poet-Prophet», *Instructor*, août 1962, encart entre les pages 270-71).

(20-4) Nahoum 1:2-10. La Seconde Venue

Nahoum emploie des images habituellement associées à la seconde venue du Sauveur pour décrire la dévastation future de l'Assyrie. L'Assyrie serait brûlée aussi facilement que la paille sèche dans un champ. Voici encore un exemple du dualisme prophétique si courant dans l'Ancien Testament (voir enrichissement E).

(20-5) Nahoum 1:11-13. «Celui qui méditait le mal»

Prophétisant toujours sur l'avenir de Juda, Nahoum parle de quelqu'un «qui méditait le mal contre l'Eternel», dont le fardeau sur Juda, probablement un tribut annuel important (voir 2 Rois 17:14), devait être brisé. Sennachérib, roi d'Assyrie, avait envahi Juda avec une force de près de deux cent mille hommes. La prophétie prédisait qu'il ne tarderait pas à mourir et que la maison de ses dieux deviendrait son tombeau (voir Nahoum 1:14). Tandis qu'il adorait au temple consacré au dieu Nisrok, ses deux fils, Adrammélek et Sarétsér, assassinèrent leur père comme Nahoum l'avait prophétisé (voir 2 Rois 19:37).

(20-6) Nahoum 2:12-14. «Me voici contre toi»

Dans ces versets, Nahoum écrit un cantique de deuil provocateur pour la chute de Ninive. «Où en est ce repaire de lions, demande-t-il, ce domaine des lionceaux, que parcouraient le lion, la lionne, le petit du lion?» (v. 12). C'est comme dire, où sont ces gens féroces qui jadis mirent en déconfiture et attaquèrent mon peuple? «Je retrancherai ta proie du pays, et l'on n'entendra plus la voix de tes messagers» (v. 14).

(20-7) Nahoum 3:1-7. «Malheur à la ville sanguinaire»

Ces versets prononcent le pire des malheurs sur Ninive, «la ville sanguinaire» (v. 1). C'était une prostituée, elle était perverse à l'extrême, et ses châtiments étaient mérités, parce qu'elle était «maîtresse en sortilèges, elle qui vendait des nations par ses prostitutions et des tribus par ses sortilèges» (v. 4). En d'autres termes, non seulement elle se tournait elle-même vers la méchanceté mais exportait cette méchanceté vers beaucoup d'autres, grâce à sa puissance et à son influence.

(20-8) Nahoum 3:8-11. «Es-tu en meilleure (position)?»

Comme d'autres villes corrompues avaient trouvé la destruction, de même en serait-il de Ninive. Elle n'était pas mieux lotie que la ville égyptienne de No-Amôn (Thèbes), qui avait précédemment été détruite par Assurbanipal, roi d'Assyrie. De même, les alliés de Thèbes, l'Ethiopie ou la Lybie, n'avaient pas été capables de la protéger. Ninive, chercherait aussi de la force chez des alliés mais n'en trouverait pas.

POINTS A MEDITER**(20-9) Epitaphe sur Ninive**

Rasmussen résume la leçon de Nahoum en ces termes:

«Le poème final (chapitre 3) s'ouvre sur un prélude sur les maux de la ville d'oppression, Ninive. Ses mensonges, ses viols et sa sorcellerie, sa prédation sur les milliers de tués, sa prostitution et son recours à la magie, et la séduction des nations, tout cela est raconté. A cause de tout cela, dit le prophète, elle deviendra détestable (versets 5-7). Comme toutes les autres villes puissantes mais méchantes, Ninive tombera (versets 8-11); toutes ses défenses seront inutiles quand ses chefs fuiront comme des sauterelles (versets 12-17). Sa fin est venue; il ne reste plus au prophète qu'à écrire l'épitaphe (versets 18-19):

*Tes bergers sommeillent, roi d'Assyrie,
Tes vaillants hommes demeurent immobiles:
Ton peuple est dispersé sur les montagnes,
Et nul ne le rassemble.
Il n'y a point de soulagement à ta blessure,
Ta plaie est mortelle.
Tous ceux qui entendront parler de toi
Battront des mains sur toi;
Sur qui ta méchanceté ne passait-elle pas, sans trêve?*

«Le message de Nahoum est toujours vrai: la décadence finit par la destruction. Bien que le Seigneur soit lent à la colère, il a aussi une grande puissance et n'acquiesce en aucune façon les méchants. Sa miséricorde ne dépouille pas la justice, mais la justice ne dépouille pas non plus sa miséricorde. L'Eternel est bon, il est un abri au jour de la détresse; il prend soin de ceux qui se réfugient auprès de lui» («Nahoum, a Poet-Prophet», encart entre les pages 270-71).